

ses épaules et des magnifiques branches de corail posées dans ses cheveux noirs. Pourtant la marquise était pâle et souffrante.

Depuis quelques jours, surtout, la créole était en proie à de vagues inquiétudes, à d'insolites tristesses dont elle ne pouvait s'expliquer la cause.

Mais son mari était là, à cette heure; son mari qu'elle avait tant aimé, qu'elle aimait encore, du moins elle le croyait, et le sourire était revenu à ses lèvres, et c'était une chaste coquetterie qu'elle jetait un regard furtif et complaisant dans la psyché piccée devant elle.

Le marquis avait bien quarante ans, mais il avait conservé cette mâle beauté un peu froide, un peu taciturne, sans doute, qui est l'apanage des races du Nord.

De haute taille, jouissant déjà d'une sorte d'embonpoint prématuré, le marquis, dont le teint était ordinairement coloré, devenait, par suite d'une émotion violente, extrêmement pâle.

Il était sujet, disait-on, à ce que les peuples septentrionaux appellent la *colère blanche*. Habituellement calme, doux, bienveillant, il dissimulait sa jalousie, mais souvent sa pâleur livide trahissait ses fureurs concentrées, et sir Williams l'avait parfaitement apprécié lorsqu'il l'avait jugé capable de tuer sa femme le jour où il la reconnaissait coupable, ou la croirait telle.

Cependant, M. Van-Hop était un homme du monde, il savait commander à ses passions, dominer ses instincts, et, par conséquent, laisser sa femme entièrement libre de ses actions. Ainsi, ce jour-là, le marquis n'avait vu aucun inconvénient à laisser aller sa femme à l'Opéra sans lui.

Le marquis était joueur d'échecs passionné; il avait ce soir-là une très belle partie à son cercle, et il ne voulait point y manquer.

— Ma chère amie, avait-il dit à sa femme, j'irai vous prendre à l'Opéra à onze heures, vers la fin du dernier acte.

Et il assistait en causant à la toilette de sa femme, lorsqu'on annonça :

— Monsieur le major Carden !

— Faites entrer au salon, dit la marquise.

— Non, non, dit vivement son mari, vous êtes habillée, ma chère amie, et vous pouvez recevoir le major ici. C'est un vieil ami, qui peut pénétrer partout.

Les cinquante années du major expliquaient parfaitement cette confiance de M. Van-Hop.

Le major entra.

— Ah ! par exemple, dit le marquis, auquel vint sur-le-champ une idée, vous êtes charmant de nous arriver, major.

Le major baisa la main de la marquise et regarda le mari d'un air interrogateur.

— Mon cher major, dit ce dernier, aimez-vous l'Opéra ?

— Beaucoup, marquis.

— Et bien, madame vous offre une place dans sa loge.

Et le marquis regarda sa femme.

Un léger sourire vint sur les lèvres de la marquise.

— Major, dit-elle, mon mari est un traître, ou plutôt c'est un mari comme il y en a tant, qui préfère un échiquier à sa femme, et qui, pour concilier ses devoirs et ses passions, me laisse sa femme sous la protection de son ami.

Madame Van-Hop regarda son mari et corrigea par un regard charmant la dure amertume de ce petit reproche.

— Allez, ajouta-t-elle, allez jouer, monsieur, mais n'oubliez pas de venir entendre le quatrième acte; vous savez bien que nous l'aimons.

Dix minutes après, le major montait dans le grand coupé de la marquise et la conduisait à l'Opéra.

C'était un vendredi, le jour de la fashion. La salle était pleine.

La marquise était belle à ravir ce soir-là, et fit sensation en entrant dans sa loge.

Les instructions de sir Williams avaient été suivies à la lettre par Rocambolet.

Un peu après que la marquise eut pris place sur le devant de sa loge, la loge à côté s'ouvrit et deux jeunes gens y entrèrent.

Le premier était M. Oscar de Verny, dit Chérubin.

Il s'accouda sur le devant et se pencha à demi, de telle façon que la marquise, dont les jumelles étaient précisément dirigées vers la salle, pût l'apercevoir.

Si madame Van-Hop avait vu tout à coup surgir devant elle un péril certain, imminent, impossible à conjurer, peut-être n'eût-elle pas éprouvé une émotion plus violente que celle qui lui serra le cœur au moment où elle aperçut Chérubin.

Mais elle était femme, et toute femme sait dissimuler les angoisses de son âme sous un masque d'indifférence.

Pas un muscle de son beau visage ne tressaillit, et elle se retourna vers la scène sans la moindre affectation.

Mais elle l'avait vu...

Quant au major, comme il ne pouvait, de sa place, apercevoir Chérubin, il conservait une attitude fort calme, et lorgnait la salle en vieil habitué de l'Opéra qui retrouve tout son monde chaque vendredi soir.

À un moment où le rideau se levait, la loge située vis-à-vis de celle de la marquise, et qui était celle d'un étranger de distinction, fut ouverte à M. le vicomte de Cambolh, qui entra le lorgnon dans l'œil, un charmant sourire aux lèvres.

— Tiens, dit le major se penchant vers la marquise, voilà M. de Cambolh.

— En effet, dit la marquise.

— Je crois l'avoir rencontré chez vous...

— Oui un sculpteur que je vois beaucoup, et qui veut bien me donner quelques leçons de statuaire, l'a présenté chez moi.

La marquise, dont le cœur battait toujours d'une émotion inconnue, était ravie d'échanger quelques mots avec son cavalier dans le seul but de tromper son anxiété.

— Du reste, reprit le major, M. de Cambolh est un homme de bonnes manières, un gentilhomme de la meilleure roche et du meilleur monde.

— C'est un Suédois, m'a-t-on dit ?

— D'origine. Il est né en France. J'ai longtemps servi avec son père. Sa famille a tenu un rang distingué à la cour de Suède.

— Est-il riche ?

— Non, trente ou quarante mille livres de rente au plus; mais il fera un beau mariage au premier jour. Il est jeune, beau garçon, spirituel... Mais, s'interrompit le major, comme toute médaille a son revers, je vous avouerai que le vicomte a, en échange de grandes qualités, un caractère irascible et querelleur.

— En vérité ! fit la marquise, qui paraissait écouter le major avec attention, alors qu'en réalité sa pensée était ailleurs.

— À ma connaissance, reprit le major, il s'est battu vingt-cinq ou trente fois. Il est très beau tireur, il apporte sur le terrain un sang-froid terrible et souvent il a tué son adversaire.

— Quelle horreur ! murmura la marquise.

Et elle se tourna de nouveau vers la scène et parut écouter le premier acte avec beaucoup d'attention.

Mais, en réalité, elle cherchait à se rendre compte de ces battements de cœur précipités qui l'assaillaient depuis qu'elle avait entrevu Chérubin.

Cependant elle crut remarquer la lorgnette du vicomte de Cambolh dirigée avec une tenace attention sur la loge voisine de la sienne, c'est-à-dire sur celle de M. Oscar de Verny.

Et alors les paroles du major Carden la firent tressaillir.

On le vicomte lorgnait Chérubin d'une façon hostile, et la marquise, à cette pensée, sentait son cœur battre plus précipitamment, ou il y avait une femme dans la loge de M. de Verny, laquelle attirait l'impertinente attention de M. de Cambolh.